REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 20 15 Octobre 1885.

DE LA PERSONNALITÉ DIVINE

RÉPONSE A M. TREMESCHINI.

Troisième article (1).

Récapitulons, en nous efforçant de l'éclairer encore, l'explication sommaire que nous avons entrepris de donner sur Dieu, et achevons ce qui nous reste à dire pour faire comprendre la réalité de la personnalité divine.

Après avoir donné, avec les plus anciennes traditions, le mot ÈTRE comme l'équivalent du mot DIEU, nous avons ajouté que pour embrasser l'*Etre* dans son intégralité et s'en faire une idée juste et adéquate, il faut le concevoir dans son unité universelle, dans sa permanence et dans sa plénitude.

Aussitôt après avoir affirmé ainsi *Dieu* comme l'*Unité universelle*, nous avons posé l'Univers multiple comme sa représentation objective, en disant que « s'il convient de distinguer « Dieu de l'Univers matériel qui le manifeste, il ne faut pas « songer à l'en séparer. L'Être total (invisible), avons-nous dit, « conçu par la pensée, et l'Univers, pris pour l'ensemble des « choses qui tombent sous les sens, ne sont que les deux aspects « de la réalité et comme les deux côtés d'une même médaille. »

Mais la médaille a trois côtés : la face, le revers et le cordon formé par l'épaisseur du métal. De même l'Être possède trois aspects, tous trois également nécessaires et indispensables : voilà ce que les théologiens n'ont pas remarqué et ce qui les a empêchés, au moins depuis dix-huit siècles, de comprendre l'être dans son admirable et indivisible trinité. Ils l'ont adorée, cette trinité, sans la comprendre, dans la triple hypostase chrétienne, dont ils ont fait, sottement ou criminellement, trois personnes divines, *le Père*, *le Fils* et *le Saint-Esprit*. Et depuis quinze

(1) Voir les nos du 1er et 15 septembre 1885.

siècles, depuis le concile de Nicée, la piété populaire mâche à vide ces trois chimériques abstractions, et durant quinze siècles, l'on a proscrit, torturé, brûlé, massacré tous ceux dont la raison répugnait à cette fade et indigeste nourriture spirituelle!

Tous les gens qui raisonnent, savants et philosophes, sont d'accord sur ce point que l'homme — comme, du reste, toute individualité vivante, — peut être considéré au double point de vue du subjectif et de l'objectif, ou sous le double aspect du *Moi* et du *Non-Moi*. Nous appliquons la même règle à Dieu par cette raison bien simple que toute qualité propre aux êtres particuliers doit se retrouver dans l'être universel. Notre pensée sur ce point est suffisamment en évidence par l'appellation de « *Moi conscient* de l'Univers » que nous donnons à l'Unité divine. Si Dieu est le *Moi* conscient de l'Univers, l'Univers, pris pour l'ensemble des choses visibles est donc le *Non-Moi* de Dieu. Et cela, au même titre que le corps de l'homme, cet organisme qui, en se renouvelant sans cesse par l'assimilation et l'élimination de ses molécules et reproduisant constamment la forme, la figure, l'image de son MOI dans son incessant *devenir*, représente son objectivité, sa vie extérieure, son *Non-Moi*, durant sa trajectoire terrestre.

Voilà qui est bien. Mais le *Moi* et le *Non-Moi* sont-ils tout l'Être? Non, il faut tenir compte d'un troisième aspect, trop méconnu jusqu'ici et absolument indispensable. Ce troisième aspect, qu'il convient de distinguer du *sujet* et de *l'objet*, du *Moi* et du *Non-Moi*, c'est le rapport qui tient à la fois des deux autres termes et les fait communier ensemble dans l'unité dynamique d'une raison qui est la loi de chaque être conscient ou inconscient et se possède pleine et parfaite dans l'autonomie vivante et consciente de l'Univers.

Ainsi qu'on nous comprenne bien! De même que l'étendue ou ce qu'on appelle *la matière*, a trois dimensions, *longueur*, *largeur*, *épaisseur* (en hauteur ou en profondeur), de même l'être possède trois aspects ou trois attributs essentiels. Nous les reconnaissons à l'Être universel parce que nous les avons constatés dans les êtres particuliers, et ces trois attributs que l'on peut considérer comme les éléments constitutifs de l'existence et sans lesquels aucun être distinct ne saurait exister ou être compris, dans son intégralité, par notre entendement, c'est *le Moi*, *le Non-Moi* et *le rapport* ou plus exactement *la loi* qui, en régissant toutes les forces de l'être, ramène tous ses rapports à l'Unité. Chaque être se trouve ainsi considéré comme ayant sa

loi propre et, par conséquent, son rhytme, son dynamisme, son principe de mouvement qui, en reliant l'individu aux lois et au dynamisme de l'espèce, le rattache au dynamisme vital de la terre et du soleil, à tout le système et par celui-ci à l'ensemble de l'Univers. L'harmonie du monde est à ce prix. Ajoutons que l'être social, l'homme moral a cela de plus qu'arrivé à ce point de se posséder dans la souveraineté d'une raison consciente, il peut se connaître, prévoir, vouloir et s'affirmer libre et responsable de ses actes dans les limites de sa sphère d'action, qui d'ailleurs s'agrandit à mesure qu'il sait mieux et davantage, et à mesure aussi qu'en s'associant avec ses semblables et se solidarisant avec l'ensemble des choses, il arrive à multiplier les énergies de chacun par la puissance de tous et à commander aux forces de la nature en se soumettant aux lois de l'ordre universel. Arrivé à ce point de développement, l'homme social peut véritablement se dire AUTONOME et se répéter à lui-même et avec bien plus de raison que le César romain, ce vers que Corneille a mis dans la bouche d'*Auguste* (dans la tragédie de *Cinna*) :

Je suis maître de Moi comme de l'Univers.

*
* *

A la différence des révélateurs chrétiens, nous ne demandons rien à la foi aveugle. Nous recommandons à tous au contraire, dans la question de Dieu, comme en toutes choses, l'examen rationnel et le doute philosophique. Nous ne posons pas non plus d'hypothèse. Dieu n'est pas une hypothèse, lorsqu'on l'identifie avec l'être qui les contient tous. Si un être quelconque, cet homme, ce cheval, cet arbre, est une réalité, comment l'être total, l'Être des êtres, affirmé dans son unité synthétique, n'en serait-il pas une au même titre. Il n'est pas une réalité passagère et transitoire ; il est la réalité par excellence, permanente, éternelle, et la source inépuisable de toutes les réalités. Bien plus, comme *être total*, Dieu possède toutes les qualités, toutes les puissances de l'*Etre*, avec cette différence qu'il les possède conformément à son essence, à sa nature, qui est l'universalité et la plénitude. Donc Dieu étant la synthèse du tout de l'Univers, nous avons le droit et le devoir de lui reconnaître, en les universalisant et les élevant à la plus haute puissance, toutes les qualités que nous aurons constatées positivement, expérimentalement, à l'état spécial et à un degré quelconque, chez les autres

êtres particuliers et cela en vertu de la simple logique qui exige que tout ce qui est donné par l'analyse se retrouve dans la synthèse.

Ainsi en examinant les êtres qui sont autour de nous sur la terre, y compris l'homme lui-même, comme ce qui nous frappe tout d'abord c'est la vie partout répandue avec ses mille et mille formes toujours renaissantes, nous sommes fondés à l'attribuer également à Dieu et à le dire vivant d'une vie qui, en lui, doit réunir toutes les puissances et avoir le caractère de l'universalité. Dieu est donc la vie universelle au même titre qu'il est l'existence universelle. Il est aussi le dyname ou principe universel de mouvement, et par conséquent le moteur par excellence, celui qui imprime l'impulsion, maintient l'harmonie et fait concourir tous les dynamismes, tous les mouvements des êtres et des mondes au but voulu par son éternelle Providence. Ce qui nous permet de faire remarquer que nous ne parlons pas autrement que saint Paul lorsqu'il s'écrie : « Nous sommes en Dieu, nous nous mouvons en Dieu, nous vivons en Dieu. *In Deo vivimus et movemur et sumus.* »

L'intelligence et la sensibilité sont aussi deux qualités qu'on doit attribuer à l'Etre total, au titre universel et parfait, puisqu'on les constate expérimentalement dans les êtres qui sont doués de vie et d'un mouvement propre, apparent surtout dans le règne animal. Nous voyons en effet ces deux facultés s'élever avec l'échelle de la vie et partir, avec elle, de la sensation obtuse et des instincts aveugles des premières espèces animales pour s'épanouir dans l'espèce humaine en une raison consciente qui se connaît, se possède et où toute la création terrestre vient se résumer et se réfléchir. Si l'intelligence, lorsqu'elle est consciente d'elle-même et embrasse l'être humain tout entier s'appelle *raison*, nous l'appellerons du même nom là où elle s'affirme dans l'unité universelle. Nous ne ferons que lui reconnaître en plus cette fonction d'universalité et de perfection qui est d'essence divine, et nous dirons de Dieu qu'il est la *Raison universelle* et absolue comme il est *la vie universelle et plénière* et *l'existence dans son infinitude.*

*
* *

Arrivons maintenant à la qualité de personne.

C'est dans l'homme doué de conscience et de raison qu'il faut étudier et saisir la personnalité. Elle n'est pas ailleurs sur la terre. Dans les espèces animales inférieures à l'être humain, il y

a des individus, il n'y a pas des personnes. Non pas que les animaux n'aient pas d'âme, mais cette âme ne se possède pas comme chez l'homme dans une raison consciente qui, pouvant connaître le bien et le mal et s'affirmer dans son autonomie, est créatrice de son être futur et peut, dans les limites de sa sphère d'activité, introduire *du nouveau* dans le monde et en modifier l'état en vue d'un but à atteindre.

L'universalité, qui est la fonction divine par excellence, s'applique à la qualité de personne comme à la vie, comme au mouvement, comme à la raison. Il y a une personnalité universelle comme il y a une vie universelle, une raison universelle et un principe universel de mouvement. Nous avons proclamé la personnalité divine lorsque nous avons nommé Dieu *le Moi conscient* de l'Univers. Notre concept de l'Être nous en donne le droit, et nous ne croyons pas qu'il soit possible à l'homme d'établir des rapports avec le divin, si Dieu ne possède pas, quoique à un degré infiniment plus élevé et adéquat à la perfection, toutes les qualités de l'homme physique, sensible, intellectuel et moral.

La seule objection que l'on puisse faire à notre affirmation de la personnalité divine est celle-ci : « N'est-il pas contradictoire de poser Dieu comme l'Être universel et de lui donner en même temps l'attribut de personne qui suppose la forme et la limite? N'avons-nous pas d'ailleurs insisté pour qu'on ne regardât point Dieu comme un être particulier, et ne risquons-nous pas de nous contredire nous-même, lorsque, après l'avoir identifié avec l'existence universelle, nous voulons lui reconnaître, il est vrai, en l'agrandissant jusqu'à la perfection, les qualités de la personne humaine?

Pourvu, répondrons-nous, qu'on n'attribue à l'être universel que les facultés humaines qui peuvent s'universaliser, on ne risque pas d'en faire un être particulier. Nous avons déjà réfuté l'objection relative à la forme en disant que l'Univers physique, le monde, le cosmos étant le corps de Dieu, il n'y a pas à lui chercher une forme spéciale en dehors de l'Univers qui les a toutes. Si nous attribuions à Dieu une forme prise dans la multiplicité universelle, serait-ce la forme humaine, nous briserions, comme a toujours fait le pan-polythéisme antique, le corps de *l'Être un et total* pour en adorer un morceau et nous détruirions ainsi la synthèse universelle qui s'affirme dans le Moi conscient de l'Univers.

La philosophie indoue, dès les temps védiques, a condamné cette façon de procéder, qui fut partout celle de l'idolâtrie popu-

laire. Elle s'est servie pour cela d'une comparaison à la portée de tout le monde : « Si vous divisez le char pour en avoir les pièces, il n'y a plus de char. » Et pourtant l'ancien polythéisme, en adorant les membres du grand Être leur laissait au moins la vie où la leur attribuait, mais que dire de ceux qui après avoir conçu l'Univers comme une machine inerte et sans âme, soumise aux seules forces de la gravitation, cherchent, penchés sur ce cadavre qu'ils ont fait, à s'expliquer les lois de la vie et de la pensée, du sentiment et de la conscience !

S'il est bien entendu que Dieu n'a pas besoin d'être revêtu d'une forme spéciale pour être doué de tous les attributs de la personnalité pourvu que la personnalité divine soit conçue, dans tous ses attributs, comme universelle et comme la loi suprême qui embrasse tous les rapports, ainsi que l'indique le nom que nous aimons à donner à Dieu de « *MOI conscient* » de l'Univers, il est facile de comprendre qu'il n'a pas besoin de limites pour se distinguer de tous les êtres particuliers. Sa fonction d'*être universel*, nécessaire à l'harmonie des mondes et à la communion des êtres le distingue assez de tout ce qui n'est pas LUI.

Cependant nous ne voudrions pas laisser croire que nous accordons à l'Univers matériel et aux êtres qu'il contient le caractère de perfection et d'infinitude qu'ils ne peuvent acquérir qu'en communiant avec l'âme divine dans un long devenir de vie, de travail et de peine. Cette thèse à prouver nous conduirait trop loin et nous obligerait à entrer dans un ordre de considérations transcendentales que nous réservons pour l'exposition de la Méthode. Nous nous bornerons pour aujourd'hui à dire que nous regardons l'Univers comme *indéfini* dans son développement et dans ses transformations incessantes, mais *fini et limité* en nombre et en étendue, à tous les moments de son perpétuel *devenir*. Ainsi, *actuellement*, le nombre des êtres et des mondes, quoique innombrable en fait, n'est pas infini, pas plus que la quantité de force et de matière. Et il en sera toujours ainsi, à tous les moments du temps et en tous les points de l'espace. Ce qui est infini, c'est l'ÊTRE considéré dans l'Unité universelle, là, où il se possède dans toutes ses puissances de vie, de pensée, de *raison* fécondante et créatrice : Et c'est là Dieu, comme l'a senti l'homme qui de nos jours s'est le plus rapproché de la vérité sur l'âme divine et y a puisé ses plus belles inspirations :

« Dieu, Dieu, Dieu, mer sans bords qui contient tout en elle,
Foyer dont chaque vie est la pâle étincelle,
Bloc dont chaque existence est une humble parcelle,

Qu'il vive sa vie éternelle,
Complète, immense, universelle;
Qu'il vive à jamais renaissant !
Avant la nature, après elle;
Qu'il vive et qu'il se renouvelle,
Et que chaque soupir de l'heure qu'il rappelle
Remonte à lui, d'où tout descend !!! (1) ».

(*A suivre.*) CH. FAUVETY.

L'AME VISIBLE (2)

Au mois d'août dernier, un journal de Chicago publiait le singulier document dont voici la traduction. Nous nous garderons bien d'en discuter la valeur exacte, voulant laisser entière au lecteur la sensation que ne va pas manquer de lui procurer ce récit, que l'on dirait tiré des œuvres d'Edgard Poë.

« Un savant de notre ville vient de faire une découverte appelée, très certainement, à avoir un grand retentissement. Nous avons été pendant quelque temps empêchés d'en parler; et si cela nous est aujourd'hui possible, ce n'est qu'après avoir pris l'engagement formel de ne révéler le nom des personnes directement mêlées à cet étrange événement que lorsque l'autorisation nous en aura été donnée par elles. Mais arrivons au fait.

« Cette invention consiste à prouver, à l'aide de procédés scientifiques, l'existence de l'âme humaine. En mettant ainsi à *nu* un des plus grands secrets jusqu'à ce jour gardé par la nature, cette découverte servirait à justifier, en quelque sorte, la doctrine sacrée qui dit que : « L'âme de l'homme vit. »

« Pour donner plus de clarté à notre récit, nous nommerons notre savant en question, M. Holland.

« C'est d'ailleurs un chrétien des plus fervents et depuis longtemps persuadé que non seulement l'âme existe, mais qu'elle fait partie de notre corps, dont elle est, sous une forme vaporeuse, la reproduction exacte et comme qui dirait la juxtaposition de l'ombre sur le corps matériel qui la produit.

« Ce principe étant admis, il s'agissait donc pour M. Holland d'arriver à *voir cette dualité* de notre individu. Tel a été le point de départ de sa théorie, et c'est en suivant la voie qu'il

(1) Inutile sans doute d'apprendre à nos lecteurs que ces vers sont de notre grand poète Lamartine et se lisent dans son beau poème « *La Chute d'un Ange* », un chef-d'œuvre méconnu et incompris par la Presse de l'époque et ignoré encore de beaucoup de nos contemporains plus ou moins lettrés.

(2) Supplément du *Figaro* du 19 septembre 1885.

s'était tracée, qu'il est parvenu à pénétrer cet effrayant mystère de la vie et de la mort.

« Donc, pour lui, tout corps humain contient un autre corps identiquement semblable dans sa forme impalpable et invisible à celui qui est apparent. Et c'est seulement au moment où arrive la mort de ce corps matériel, que l'ombre qui l'a accompagné durant la vie s'en sépare, prend son essor et s'envole, dégagée des chaînes de la chair, vers les sphères éternelles. C'est l'âme.

« Maintenant, voici comment M. Holland fut appelé à se livrer aux études qui devaient aboutir à la découverte dont nous parlons.

« Un jour, nous dit-il, mon attention fut particulièrement captivée par les réflexions, mêlées de plaintes, que me faisait un de mes amis, amputé d'un pied, et qui prétendait endurer d'intolérables souffrances occasionnées par ce pied absent. Parfois, comme si ce pied eût été encore au bout de sa jambe, coupée un peu plus bas que le genou, il se penchait et indiquait du doigt le siège de sa douleur.

« Pendant des années, cet incident fut pour moi l'objet d'incessants et laborieux travaux, c'est-à-dire jusqu'au jour où, croyant avoir trouvé enfin le moyen pratique de diriger mes recherches, je résolus de tenter l'expérience.

« J'avais inventé un instrument, sorte de microscope, d'une telle puissance de pénétration, qu'à l'aide de cet appareil je puis facilement distinguer les microbes de l'air le plus pur. Cette invention m'avait coûté bien du temps et des veilles, mais enfin le problème était résolu en partie, grâce à ce prodigieux microscope. Je n'avais plus qu'à l'expérimenter.

« J'allai alors chez un ami qui avait perdu un bras pendant la guerre de 1863, et tout en lui expliquant ce que je désirais de lui, je le priai notamment de placer sa main imaginaire sur une feuille de papier blanc.

« — Faites, lui dis-je, comme si vous aviez encore votre bras, c'est-à-dire ayez la volonté de mettre votre main absente sur cette feuille de papier.

« Mon ami sourit d'abord, me regarda curieusement, mais il céda à mon désir. J'appliquai alors mon microscope à une petite distance de la feuille de papier, et aussitôt un monde nouveau pour ainsi dire se révéla à mes yeux. La main *duable* était là, sous une forme impalpable, il est vrai, mais apparente. On pouvait suivre certains mouvements des doigts trahissant l'impatience ou l'incrédulité de son possesseur.

« Je quittai un instant l'instrument pour dire à mon ami de regarder à son tour. A peine eut-il placé son œil sur la lentille qu'il poussa une exclamation que je n'oublierai jamais, tant il avait été stupéfié par la vue de sa main.

« Cependant, quand nous fûmes tous les deux revenus de notre surprise, je le priai *d'avoir la volonté* de tracer une phrase à l'aide des doigts de cette main *fantôme*. Il obéit.

« Que l'on juge de notre surprise mêlée de terreur, lorsque nous découvrîmes parfaitement lisibles, ces deux mots : *Qui sait?* tracés sur la feuille blanche comme la buée que produit l'haleine lorsque l'on parle contre une glace. »

Comme nous avons lu dans plusieurs journaux l'article ci-dessus, il est du devoir de notre Société — qui ne doit admettre que des faits prouvés scientifiquement — de déclarer qu'elle n'accepte pas du tout le MICROSCOPE de M. Holland, tout aussi savant soit-il; il est *plus qu'impossible* qu'un microscope puisse servir à une expérience semblable.

Le Spiritisme n'avait pas besoin de ce prétendu instrument pour que ses adeptes fussent convaincus de l'existence du fluide périsprital. Voici ce qu'écrivait Allan Kardec dans le livre des médiums en 1860:

« Outre son enveloppe matérielle, l'esprit en a une seconde, semi-matérielle, qui l'unit à la première; à la mort, l'esprit se dépouille de celle-ci, mais non de la seconde à laquelle nous donnons le nom de périsprit. Cette enveloppe semi-matérielle, qui affecte la forme humaine, constitue pour lui un corps fluidique, vaporeux, mais qui, pour être invisible pour nous dans son état normal, n'en possède pas moins quelques-unes des propriétés de la matière. L'Esprit n'est donc pas un point, une abstraction, mais un être limité et circonscrit, auquel il ne manque que d'être visible et palpable pour ressembler aux êtres humains. »

La prétendue découverte du savant de Chicago, si découverte il y a, ne serait donc que la confirmation de ce que les Esprits nous ont fait connaître depuis longtemps.

Néanmoins, l'article du *Figaro* ne peut qu'éveiller l'attention sur cette question du périsprit ; il peut donc avoir son côté utile.

PREUVE D'IDENTITÉ D'UN ESPRIT

Un de nos correspondants de Genève nous adresse le document suivant dont l'importance ne peut échapper à nos lecteurs.

C'est une réponse péremptoire à ceux qui cherchent à prouver

que tous les phénomènes spirites qui se produisent de nos jours, ne donnent pas la preuve certaine de l'existence de l'individualité après la mort, et aussi à ceux qui prétendent que tous les faits spirites ne sont qu'une des phases phénoménales de l'hystéro-épilepsie, ainsi que cherchent à l'établir les écrivains et savants qui font partie de la société psycho-physiologique de Paris.

LA RÉDACTION.

ÉPISODE D'ABRAHAM FLORENTINE

Traduit de l'ouvrage anglais « *Spirit Identity* », par M. A. Oxon (pseudonyme de W. Stainton-Moses), Londres, 1879. W. H. Harrisson, éditeur. Appendice III. p. 105 à 111.

Lettre au journal « *the Spiritualist* » de Londres, le 19 mars 1875.

Monsieur,

Vous avez inséré dans le *Spiritualist* du 11 décembre 1874 une lettre que je vous avais adressée et dont je vous prie de vouloir bien reproduire la partie principale qui fera mieux comprendre les détails suivants :

« Etant en séjour à Shanklin, île de Wight, en compagnie du Dr Speer, au mois d'août dernier, nous eûmes plusieurs séances, et dans l'une d'elles un Esprit se communiqua à nous sous le nom d'Abraham Florentine. Il disait avoir pris part à la guerre de 1812 et être entré dans le monde des Esprits, à Brooklyn, États-Unis d'Amérique, le 5 août dernier, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, un mois et dix-sept jours. Quoiqu'il nous eût été difficile de comprendre immédiatement si le mois et les jours indiqués avaient rapport à son âge ou à sa maladie, comme il revint le lendemain soir la chose put être tirée au clair.

La manière dont cette communication fut donnée était vraiment étrange. Nous étions trois, assis devant une lourde table que deux personnes n'auraient pas fait mouvoir aisément. Au lieu des coups dans le bois auxquels nous sommes habitués, ce furent les pieds de la table qui se mirent à frapper. L'Esprit témoignait tant d'impatience à se communiquer, que la table se levait quelques secondes déjà avant que l'on fût arrivé à la lettre voulue. Si elle voulait, par exemple, désigner un T, elle se soulevait vers K tremblante d'émotion et d'une manière impossible à décrire, puis redescendait sur T, en frappant de telle force que le plancher en était ébranlé. Il en fut de même pour toute cette communication ; mais cet Esprit montrait tant d'impétuosité, ses réponses étaient si brusques, que le docteur et Mme Speer en étaient

tout effarés (quant à moi, j'etais profondément étonné) et que cette affaire occupa toute la séance. S'il m'est permis de hasarder une conjecture, je dirai qu'Abraham Florentine devait être bon soldat et champion redoutable devant l'ennemi, et qu'il lui reste encore une dose suffisante de son énergie passée pour qu'il sente tout le bonheur qu'il a d'être délivré des entraves du corps qui lui était devenu à charge (que l'on me permette de deviner de nouveau) par suite d'une maladie pénible.

Les journaux américains voudraient-ils reproduire cette lettre pour me faciliter la vérification, soit de la réalité des faits, soit du bien-fondé de mes conjectures. »

M. A. (Oxon).

M. Epes Sargent, à qui j'adressai en particulier le récit de ces faits, eut l'obligeance d'insérer un article dans le *Banner of Light* du 12 décembre 1874, pour demander aussi des renseiments sur ce sujet. Le résultat fut ce que le *Banner of Light* proclame « l'un des témoignages les plus curieux et les mieux avérés du retour des Esprits, que nous ayons eu le bonheur d'obtenir durant le cours d'une longue expérience. » Pour plus de précision je vais citer textuellement l'article inséré dans le *Banner of Light* du 23 février 1875. On remarquera qu'il y a d'abord eu malentendu sur la signification des mots « un mois et dix-sept jours », mais il a bientôt été dissipé, lors même que, au dire de la veuve, l'âge ait dû être quatre-vingt-trois ans, un mois, vingt-sept jours. Quoi qu'il en soit, le cas d'identité n'en est nullement infirmé.

Voici d'abord l'article du *Banner* par lequel les renseignements étaient demandés, puis les résultats obtenus que je reproduis textuellement d'après ce journal :

« Dans une séance récemment tenue en Angleterre, un Esprit s'est communiqué au moyen de coups frappés par une lourde table. Celle-ci semblait pleine de vie, et l'on aurait pu croire que les fibres du bois même jouissaient de l'existence. La communication était censée venir de l'Esprit d'un Abraham Florentine, décédé à Brooklyn, N. Y., le 5 août 1874. Il disait avoir pris part à la guerre de 1812, puis ajoutait un instant après : un mois et dix-sept jours. Quelqu'un de nos amis de Brooklyn pourrait-il nous dire s'il a jamais entendu parler d'un Abraham Florentine?

A peine ce numéro de notre journal était-il livré au public que nous recevions par premier courrier la réponse suivante, qui parle d'elle-même :

A l'éditeur du *Banner of Light* : Washington D. C. 13 décembre 1874.

Le *Banner* que je viens de recevoir ici aujourd'hui, renferme un article concernant un Esprit qui s'est manifesté dans une localité d'Angleterre par le moyen d'une table de salle à manger et qui a donné le nom d'Abraham Florentine, soldat pendant la guerre de 1812. Vous demandez si un de vos lecteurs saurait quelque chose de cet Abraham Florentine. Je ne peux pas répondre péremptoirement à cette question ; mais ayant été chargé pendant près de quatorze ans de recevoir les réclamations des soldats de 1812 dans l'État de New-York, je possède les tableaux de tous ceux qui en ont adressé, après avoir servi dans cette campagne. Or le nom d'Abraham Florentine, de Brooklyn, N. Y., existe sur ces tableaux et l'on peut prendre connaissance de son état de service complet au bureau de l'adjudant général de l'Etat de New-York, sous le n° 11518, guerre de 1812. Je crois toutefois que la durée du service pour lequel il y avait réclamé est plus longue que celle qu'il a déclarée en Angleterre, la pension qui lui fut allouée ayant été de 58 dollars. — Wilson Millar, agent de réclamations.

Pour nous conformer aux conseils de ce correspondant, nous écrivîmes à l'adjudant général E. N. Y., le priant de nous donner tous les renseignements qu'il possédait, sans lui indiquer cependant les motifs de notre demande, et il eut l'obligeance de nous adresser la réponse qui suit :

Quartier général, État de New-York, département de l'adjudant général.

Albany, le 25 janvier 1875.

Messieurs,

En réponse à votre communication du 22 janvier, je viens vous donner les renseignements suivants qui sont extraits des archives de ce département :

Abraham Florentine, simple soldat de la compagnie du capitaine Nicole, 1er régiment de la milice de New-York, colonel Dodge, s'engagea volontairement le 2 ou vers le 2 septembre 1812, servit pendant trois mois et obtint honorablement son congé. Il lui fut accordé une concession de 40 acres de terrain, n° 63365. Ces détails sont tirés des déclarations faites sous serment par le soldat et non des registres officiels.

Très respectueusement,

FRANKLIN TOWNSEND, adjudant général.

A Messieurs Colby et Rich, 9, Montgomery, place Boston.

Les personnes qui ont acquis une certaine expérience dans les travaux des groupes spirites savent combien il est difficile d'obtenir, de l'intelligence qui se communique, une exactitude absolue relativement aux dates, et comprendront sans peine la légère contradiction qui existe entre la durée du service indiquée par l'Esprit Florentine et celle que donne le rapport (1). Mais les faits principaux sont bien établis. Voici un Esprit qui vient s'imposer avec violence pour se manifester, dans des circonstances toutes spéciales, à un cercle de pays étranger et dont les membres ignorent tous complètement qu'un tel individu ait jamais existé sur notre planète ; un membre de ce cercle adresse, par l'entremise d'un journal anglais, la prière de lui fournir la preuve de la vérité des assertions de cet esprit, si cette preuve peut se faire en Amérique ; nous-mêmes, recevons une demande semblable par lettre particulière ; nous posons alors la question au public afin d'obtenir des renseignements sur un personnage dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant ; un monsieur qui occupe à Washington une position officielle et de qui nous n'avons jamais eu le plaisir de faire la connaissance, nous donne une information nous suggérant l'idée de nous adresser à l'adjudant général de l'État de New-York, qui, lui aussi, nous est parfaitement inconnu, et nous en recevons l'assurance que, d'après des documents existant à son département, ce soldat a servi, comme il l'affirme, dans la guerre de 1812. La théorie de collusion est inadmissible dans ce cas, chacune des parties qui ont fourni les renseignements étant étrangères les unes aux autres. LA SÉRIE DES PREUVES EST COMPLÈTE. Que ceux qui croient pouvoir donner l'explication de ces faits par toute autre hypothèse que celle admise par la philosophie spirite, en fassent la tentative ».

Lorsque ces détails eurent été publiés, mon ami, le Dr Crowell eut encore l'obligeance de faire des démarches pour obtenir de la veuve Florentine des renseignements complémentaires. Voici la lettre insérée dans le *Banner* du 20 février 1875 :

A l'éditeur du *Banner of Light.*

Monsieur,

« Après avoir lu dans le *Banner* du 13 courant l'article intitulé : « Abraham Florentine, vérification de son message », ayant

(1) C'est une erreur. Le chiffre de un mois dix-sept jours concerne l'Age et non la durée du service.

consulté mon Indicateur pour Brooklyn, j'y trouvai le nom d'Abraham Florentine, domicilié 119, Kosciusko-Street. Comme j'avais alors du bon temps et que je prenais intérêt à l'éclaircissement de cette affaire, je me mis immédiatement à la recherche de la rue et du numéro désignés ; lorsque je me présentai à la porte, je fus reçu par une dame âgée à qui je demandai si M. Abraham Florentine demeurait là. « Il y demeurait, mais maintenant il est décédé », me fut-il répondu.

Q. Oserais-je vous demander si vous êtes M^me^ Florentine, sa veuve.

Rép. Je le suis.

Faisant alors remarquer que je serais heureux d'obtenir d'elle des informations sur feu son mari, elle me fit entrer au petit salon où nous reprîmes la conversation.

Q. Pourrais-je vous demander quand il est mort?

R. En août dernier.

Q. A quelle époque du mois?

R. Le cinq.

Q. Quel âge avait-il alors?

R. Quatre-vingt-trois ans.

Q. Avait-il dépassé sa quatre-vingt-troisième année?

R. Oui, le 83^me^ anniversaire de sa naissance avait eu lieu le 8 juin précédent.

Q. Avait-il jamais été à la guerre?

R. Oui, il avait fait la campagne de 1812.

Q. Était-il d'un caractère vif et déterminé, ou était-ce plutôt le contraire?

R. Il avait sa volonté et était assez impétueux.

Q. La maladie a-t-elle été longue, ou de peu de durée et a-t-il beaucoup souffert?

R. Il a gardé le lit pendant une année ou même plus et a beaucoup souffert.

Questions et réponses sont transcrites ici suivant leur ordre et en termes textuels, d'après des notes prises séance tenante. Pendant une courte pause qui suivit la dernière réponse M^me^ Florentine, qui paraissait être une personne fort respectable, âgée d'environ soixante-cinq ans et d'origine américaine, me demanda dans quel but je lui posais ces questions; je lui fis alors la lecture de l'article du Banner, qui l'étonna et l'intéressa beaucoup et je lui donnai, à sa grande surprise, l'explication de toute cette affaire. Elle en admit l'exactitude d'un bout à l'autre et je pris congé d'elle après l'avoir remerciée et lui avoir promis de lui

envoyer un exemplaire du dernier numéro de votre journal.

Je ferai observer que, tandis que l'esprit de M. Florentine indique son âge comme ayant été de quatre-vingt-trois ans, un mois et dix-sept jours, le nombre des jours aurait été de vingt-sept suivant sa femme; mais cette différence n'a pas une importance réelle, puisque l'un des deux peut avoir fait erreur. Tel que ce cas se présentait avant cette confirmation supplémentaire de son exactitude que nous venons d'obtenir, nous nous trouvions déjà en face d'une preuve remarquable d'un message spirituel, mais actuellement son évidence me paraît ABSOLUMENT INCONTESTABLE.

Permettez-moi d'ajouter ici que je suis quelque peu lié avec M. A. (Oxon), la personne de Londres qui avait inséré dans le *Spiritualist* l'appel demandant des renseignements sur Abraham Florentine, ce qui me permet de donner à nos lecteurs l'assurance que ce monsieur occupe UNE TRÈS HAUTE POSITION LITTÉRAIRE, et que son caractère est une garantie contre toute espèce de collusion ou de subterfuge; c'est donc avec grand plaisir que je joins ma déclaration pour contribuer à établir l'identité de l'esprit qui s'est communiqué. Tout à vous,

Eugène CROWELL, D. M. »

Brooklyn, N. Y. le 15 février 1875.

Quant à ce qui me concerne personnellement, je suis extrêmement heureux de voir que mes recherches ont été couronnées de succès. Je n'ai jamais mis en doute que cette affaire ne finît par être avérée, comme il en avait été de bien d'autres ; mais le point capital pour moi, c'est que j'ai pu constater la justesse des déductions que j'avais tirées de la manière insolite dont cette communication avait été faite. La véhémence des coups, le mode de correspondance employé et qui, pour nous, était entièrement nouveau, le sérieux incontestable de l'esprit et son obstination à se faire écouter, étaient des plus remarquables.

Sans aucun doute, ce qui frappera le plus vos lecteurs, c'est le genre de preuve singulièrement concluant que nous avons obtenu là, du retour de ceux qui nous ont quittés. Il est incontestable que nul de nous n'avait jamais entendu parler d'Abraham Florentine ; nous n'avions pas d'amis en Amérique pour nous envoyer les nouvelles de ce qui s'y passait; et, lors même que nous en aurions eu, ils ne nous auraient certainement pas mentionné un fait qui n'avait pas pour nous la moindre importance. En terminant, J'AFFIRME DE NOUVEAU, DANS L'INTÉRÊT DE LA VÉRITÉ

QUE, SOIT LE NOM, SOIT LES FAITS, NOUS ÉTAIENT ENTIÈREMENT INCONNUS A TOUS TROIS.

Et cet exemple, tiré de mon expérience personnelle, va être soigneusement consigné avec d'autres que j'espère pouvoir publier en temps et lieu.

M. A. (OXON).

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? (*Suite*) (1).

II.

IDÉE CLAIRE DU SPIRITISME (2).

I. EXPOSÉ HISTORIQUE DE LA QUESTION.

Le 17 janvier 1884, Harry Bastian donnait à la cour d'Autriche, en présence des archiducs Jean et Rodolphe, et d'une assistance choisie, une séance de spiritisme, bientôt suivie d'une seconde, le 30 du même mois. Ces expériences avaient mis en émoi l'opinion publique; les princes, sentant leur responsabilité engagée dans cette entreprise, résolurent de ne pas se laisser duper devant l'Europe attentive. Ils prirent leurs mesures en conséquence, et la troisième séance, qui eut lieu le 11 février, fut fatale à l'opérateur. Les détails de cette célèbre soirée sont trop récents pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici: L'apparition fut saisie par l'archiduc Jean, au moment où elle franchissait le rideau qui séparait le salon où se tenaient les spectateurs et le cabinet du prétendu spirite; et comme elle voulait se dérober, l'archiduc Rodolphe la retint, en s'écriant : « Eh bien! voilà l'esprit... » C'était Bastian lui-même, en costume léger. Il fut trop heureux de chausser ses bottines et de fuir au plus tôt. Cette comique aventure, qui eut un retentissement universel, donna l'idée à l'archiduc Jean d'Autriche, de publier un écrit qu'il intitule : « *Coup d'œil sur le Spiritisme,* » et dans lequel, après avoir raconté, avec beaucoup d'agrément, les plus minutieuses particularités de cette intéressante expérience, il se livre à quelques considérations philosophiques qu'il importe de peser sérieusement.

Le prince pense que cette expérience est définitive et suffisante pour tuer le spiritisme. La foi au spiritisme, dit-il, ne s'appuie pas sur les faits. — S'il en était ainsi, le spiritisme ne serait plus

(1) Voir la *Revue* du 15 septembre 1885.

(2) Traduit du P. Franco, de la *Civiltà Cattolica*, des 21 fév., 7 mars, 21 mars 1885.

qu'une vaste et brillante exploitation de la trop crédule humanité par une bande de jongleurs, qu'il faudrait démasquer au grand jour.

Mais il en est autrement. Car, il serait souverainement déraisonnable de douter de faits, attestés suffisamment par des millions et des millions de témoins. De ce que Bastian s'est laissé mettre la main au collet comme un vulgaire et malhabile charlatan, on peut conclure que probablement d'autres farceurs encore exploitent à leur profit la croyance au spiritisme. La saine logique ne permet pas d'aller plus loin. La conclusion générale du prince est non seulement fausse, mais de plus profondément dangereuse, et sous ce rapport, il était difficile d'écrire un livre en même temps plus agréable et plus funeste. En effet, désormais on prendra les spirites pour de simples prestidigitateurs, et on se croira autorisé à assister à leurs intéressantes et émouvantes séances.

Reprenons donc cette étude, et voyons l'histoire *vraie* du spiritisme. Que nous offre-t-elle? Un vaste ensemble de faits contraires aux lois connues de la nature. Contraires à la mécanique : les tables tournant sans impulsion; les personnes, les meubles, dans des positions contraires à l'équilibre statique, poussés çà et là sans force motrice, ou suspendus dans les airs, contrairement à la loi de la pesanteur. — Contraires à l'acoustique : des harmonies, des sons, des bruits, sans instrument ni exécutant. — Contraires à la météorologie : des vents impétueux, quand au dehors tout est tranquille. — Contraires à l'optique : des lumières, des phosphorescences, des flammes, sans appareils générateurs. — Contraires à la physiologie : le froid, la chaleur produits dans les membres sans changement de l'air ambiant; des assoupissements artificiels et instantanés, des catalepsies cadavériques, des gonflements difformes, rigidité de marbre, dureté métallique; et tout cela, de nature transitoire et sans cause proportionnée; la suspension ou la transposition bizarre des fonctions du corps et des sens. — Contraires à la psychologie naturelle : le somnambulisme et l'extase magnétique, avec révélation de cas lointains et cachés au somnambule ou à l'extatique *clairvoyant*; l'usage de langues et de sciences d'ailleurs inconnues au sujet. — Contraires à la métaphysique : des réponses rationnelles au moyen de coups sur la table dite psychographique, ou directement écrites par le pied d'un escabeau. — Contraires à l'ordre existant parmi les hommes : des voix distinctes et claires d'êtres qui se présentent comme esprits et répondent raisonnablement aux questions

qu'on leur fait ; fantômes qui se font voir sous des formes humaines, conversent, écrivent, agissent, touchent, embrassent, se laissent toucher, se montrent vivants, passionnés, et cela sous les yeux des spectateurs, disparaissent sous le plancher ou se transforment en vapeur légère, reparaissent, etc. Nous pourrions étendre sans mesure les détails de cette peinture du spiritisme ; ce croquis est suffisant.

Ces faits sont de telle nature, que, sous peine de se condamner à un scepticisme universel et perpétuel sur ce qui se passe autour de nous, il les faut admettre *comme réels* dès que nous les voyons nous-mêmes, ou lorsque *leur existence* nous est suffisamment connue par le témoignage. Nous pouvons en rechercher *la cause;* nous devons nous incliner devant *leur existence.*

Pour le moment, c'est de la réalité des phénomènes qu'il est ici question.

Les témoignages, existent-ils, suffisants, authentiques, irrécusables? Oui. Et sur ce point l'histoire contemporaine est d'accord avec l'histoire ancienne. Réponses d'oracle, pythonisses, sybilles, théophanies, prestiges, etc., ce ne sont que des noms différents d'une même chose, appelée aujourd'hui spiritisme. A chaque nouvelle découverte de la science en Chine, aux Indes, en Egypte, à Babylone, ou chez d'autres nations anciennes, on rencontre de larges traces de phénomènes spirites. Quant aux Grecs, le doute n'est pas possible. Platon, et avec lui toute l'antiquité, en parle comme d'une chose connue du vulgaire. Toute l'école d'Alexandrie, dite Néoplatonicienne, en formule un enseignement public par la bouche de ses grands hommes, Eunape, Porphyre (233-304), Plotin (205-270), etc. Les Romains ont leurs réponses, leurs augures, leurs prodiges, comme les Grecs. Le culte de Mitra, très répandu dans les siècles de l'empire, est un vaste laboratoire de phénomènes spirites. Dans les siècles chrétiens, les écrivains ecclésiastiques et profanes en rapportent des exemples sans nombre. Au moyen âge et plus tard, la jurisprudence ecclésiastique et civile poursuit les pratiques spirites, sous le nom de sorcellerie, de charme, d'enchantement. Les voyageurs et les missionnaires attestent la même chose des peuples barbares ou sauvages nouvellement étudiés sur toute la surface de la terre. Dans le monde cultivé, personne qui puisse révoquer en doute les phénomènes spirites arrivés à Uvetet vers l'an 1550, dont parle le docteur incrédule Calmeil, dans son « *Dictionnaire des sciences médicales*, » et qui furent célèbres dans toute l'Allemagne ; les phénomènes de Loudun, vers 1632 ; des Cami-

sards ou *Trembleurs*, vers 1700; des convulsionnaires, à la tombe du diacre janséniste Paris, vers 1733, qui remplirent les histoires de France et les mémoires des écrivains rationalistes, tels que le fameux Hume; du prophète Schwedenberg, fondateur de la secte protestante qui prit son nom ; de Cagliostro, de Mesmer et autres, jusqu'aux plus récents magnétiseurs ; et d'où naquit le spiritisme, dans sa forme aujourd'hui en vogue en Amérique et en Europe. En somme, nier absolument l'existence des faits spirites, serait une absurdité ridicule. L'archiduc Jean lui-même ne la nie pas ; il l'affirme même expressément quand il dit : « Le spiritisme, malgré un changement de forme, est resté stationnaire depuis deux mille ans. » Mais il prétend que la charlatanerie en est l'unique cause. (*A suivre.*)

COMMUNICATION

INSTRUCTION D'UN ESPRIT INCARNÉ A UNE GRANDE DISTANCE DU LIEU D'ÉVOCATION.

L'homme ne saura jamais la vérité sur ce qui se passe dans la vie supérieure. Il ne peut connaître que relativement et très succintement une parcelle de cette vérité. Cette parcelle encore, est combattue et obscurcie par les avis contraires de tous ceux qui raisonnent, réfutent, commentent et ergotent par des écrits ou des discours, dans l'espoir de mieux discerner le vrai,et de le rendre plus éclatant aux yeux de tous.

C'est là une erreur : l'homme connaîtra mieux le vrai, en s'appuyant sur le sens intime, sur l'intuition même (1) que sur les faits : les faits sont réfutables et sujets à controverse, le sens intime ne l'est pas.

— Vous discutez sur la matière — elle est une, et elle est partout. Il n'y a point Esprit et matière, il y a matière seule, mais à des degrès infinis et jusqu'à une *subtilité* et une *particularité* infiniment progressives. Au sommet de cette matière particulée est Dieu, dont l'essence intime ou Esprit ne peut être et ne sera jamais connu. Ce sont les pensées de cette essence in-

(1) L'intuition est la preuve la plus évidente de nos vies antérieures; car c'est le résultat, le résumé, le sublime, en quelque sorte, de ce que nous avons vu, connu, appris, expérimenté autrefois ; c'est cette expérience innée que nous ignorons, mais qui se manifeste en nous-mêmes à un moment donné; c'est le total de nos connaissances qui se fait jour sans que nous sachions les chiffres qui composent l'addition.— L'Intuition, c'est notre esprit manifestant sa science à travers le voile opaque d'ignorance où il se trouve enfermé. Voilà ce qu'est l'intuition dont la sûreté d'aperçu est rarement démentie, et qui constitue, au milieu de notre aveuglement, un phare pour nous aider à reconnaître la côte.

connue qui créent, qui forment, qui animent les êtres subséquents ; toutes ses pensées se revêtent de la matière imparticulée et descendent de proche en proche par les degrés des créations subséquentes, jusqu'aux confins de la matière proprement dite qui est celle que nous connaissons. — L'Esprit est donc une matière perfectionnée à un degré quelconque et susceptible, comme tout ce qui descend de Dieu, d'y remonter par le travail progressif, par la science... non, parce que la science de la matière même spirituelle pour nous, n'est encore qu'une science à côté, une science fausse, une science fatale.

Allan Kardec a formulé des enseignements qui sont, pour la grande majorité des hommes, une vérité, une consolation. Une vérité, parce qu'ils semblent justifier l'apparente injustice des destinées, et une consolation, parce que chacun y trouve une espérance appropriée à ses besoins. Et quoique cette espérance ait été celle de tous les siècles, elle ne sera jamais trop prouvée, trop démontrée, parce qu'elle est, comme toute vérité métaphysique, d'essence intime et d'intuition plutôt que de faits. — La doctrine indoue, je le dis, sans pour cela m'en départir, conduit au même but par un autre chemin ; elle donne, par une science d'abstraction, le même résultat, mais elle ne le donne qu'à ceux qui ont pénétré bien avant dans les obscurités du Temple, et le refuse à ceux qui sont restés dans le Parvis ; c'est là son défaut. Aussi le philosophe Jésus disait : « Je n'enseigne pas pour les savants et les sages, j'enseigne pour les ignorants et les humbles. » — Et justement ce furent les ignorants et les humbles qui eurent le sens intime, l'intuition par la foi, que les savants ne peuvent avoir, parce qu'ils cherchent seulement la science et la preuve par les faits. — Aussi, sans quitter ma manière de voir, je dirai que les enseignements d'A. Kardec sont bons, bienfaisants, véridiques en général ; qu'ils élèvent le cœur, le consolent, le purifient, le justifient, le rapprochent de Dieu ; et que comme tels ils doivent être préférés à une doctrine très belle, très ancienne, mais que peu d'Esprits sont capables d'apprécier, de saisir, de comprendre dans ses parties et dans son ensemble, — et qui demeurant incomplète en eux, y reste nulle et de nul effet ; qu'ainsi, beaucoup demeurent dehors faute de pouvoir entrer dans le Temple et ne saisissent des enseignements que des lambeaux obscurs qui ne peuvent rien pour l'élévation ou la purification de leurs âmes. — Voilà, mes amis, ma pensée toute entière.

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous recommandons à nos lecteurs un article très remarquable inséré dans le numéro 11 du 12 septembre 1885 de *La Revue scientifique* sous la signature de M. le commandant A. de Rochas et qui a pour titre : « *Histoire des sciences. — La lévitation ou l'enlèvement des corps.* »

L'étendue de cet article ne nous permet pas de le reproduire dans la *Revue* ; toutefois, nous nous proposons d'en prendre quelques extraits lorsque M. le commandant A. de Rochas aura abordé dans la *Revue scientifique*, ainsi qu'il l'a promis, l'étude de la « *force psychique* » démontrée par les expériences précises qui ont été faites par William Crookes.

SÉANCE COMMÉMORATIVE DU 31 MARS 1885

Le journal le *Reformador*, de Rio-de-Janeiro, donne le discours suivant, prononcé par le président de la Fédération spirite brésilienne :

En ma qualité de président de la fédération spirite brésilienne, je vais dire quelques mots touchant l'homme illustre qui, il y a seize ans, vit couronner par la plus heureuse des fins, la mission que Dieu lui avait confiée ; permettez-moi de vous parler d'abord des modifications progressives qui ont eu lieu dans la vie de notre humanité, pour nous conduire à la fondation d'un nouvel ordre de choses plus conforme aux lois éternelles et invariables.

Les grands cataclysmes physiques et moraux qui ont signalé les dernières années de la période de gestation par laquelle passa notre planète et son humanité nous présagent le commencement d'une ère nouvelle prédite depuis longtemps par les voyants de toutes les religions, messagers de la Divinité auxquels il appartenait de soutenir les peuples dans leurs défaillances, en leur faisant découvrir à travers les grandes souffrances de la vie présente, les rayons lointains de l'aurore splendide de jours meilleurs.

Nous basant sur la certitude incontestable des révolutions que nous observons, les étudiant en elles-mêmes et dans leurs rapports, et cherchant en même temps à travers le voile qui nous cache l'avenir, à découvrir les conséquences qu'elles vont produire, nous ne pouvons nous enlever la douce croyance que le temps prédit par le Christ de l'établissement du règne de Dieu sur la terre est arrivé.

En effet, tandis que, avec une rapidité vertigineuse, se succèdent les phénomènes physiques et géologiques les plus importants, modifiant la croûte solide de la planète, changeant les limites marquées aux différents peuples, et, en même temps, par leur action sur leur moral, élevant le temple de l'amour et de la charité sur les ruines de l'antagonisme des races et des haines séculaires qui les séparaient, nous voyons la science et la religion marcher l'une vers l'autre et, oubliant les nombreuses luttes du passé, se faire de mutuelles concessions et chercher à se donner le baiser de paix, symbole de la grande fusion morale et religieuse qui fondra tous les peuples dans une grande, harmonieuse et puissante unité. Ainsi seulement elles seront capables de remplir leur haute mission.

Terrifiés par les catastrophes qui frappent nos frères et font disparaître en quelques heures les fruits accumulés du travail de tant de siècles, ainsi que les douces espérances d'un avenir de quiétude et de grandeur, nous éprouvons un sentiment de reconnaissance en voyant la sympathie qui se réveille de toute part pour le sort des victimes. Ce sublime phénomène moral nous démontre parfaitement que les temps sont passés où l'orgueil, l'ambition et l'envie poussaient les hommes et les peuples à se réjouir des malheurs de ceux qui par leurs efforts incessants avaient obtenu une position plus haute dans l'échelle du progrès.

Enumérer les épouvantables révolutions physiques qui ont dernièrement secoué les différents points de la planète, parsemant de cadavres le sol jonché de ruines des grandes civilisations, serait répéter ce qui se trouve gravé en caractères indélébiles dans l'âme de tous, et sortir des limites étroites dans lesquelles nous sommes forcés de nous enfermer.

D'un côté, nous voyons les tremblements de terre, les avalanches, les inondations subites et les effrayantes sécheresses assaillir et détruire des peuples entiers, répandre la misère, la famine et la mort ; de l'autre, les incendies, les déraillements de trains, la peste, etc., concourent à la grande œuvre de transformation de l'humanité terrestre, de la fin des épreuves et des expiations de milliers d'Esprits incarnés qui auront à revenir plus tôt avec d'autres corps, pour compléter leur travail d'amélioration et de progrès.

Si nous tournons les yeux vers les régions de la politique, nous voyons le prolétaire opprimé se lever formidable de toute part, avec une intuition sûre de ses droits d'homme, et réclamer, malheureusement par des moyens que désapprouve la morale, une

réforme indispensable dans les constitutions des vieilles sociétés, réforme qui par la force de la justice devra lui être concédée un jour ou l'autre.

Non moins digne d'attention est le mouvement scientifique et religieux qui se manifeste sur tout le globe.

La société théosophique de l'Inde publie les mystères de la religion brahmanique, livre à l'étude et à la discussion des secrets ensevelis pendant des siècles au sein de l'égoïsme d'une théocratie orgueilleuse; ce sont les vieux monuments scientifiques de la Chine, de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Perse, de l'Egypte et de la primitive Amérique qui surgissent de leurs tombeaux illustres pour nous instruire de ce que pensaient ces peuples, nos prédécesseurs dans la civilisation qui, jusqu'ici, ont été si mal jugés par nous.

Une secte du judaïsme intransigeant, reconnaît en Russie et proclame sans crainte la messianité de Jésus; dans le sein de la vieille Rome se lève l'église catholique italienne, mais accommodée au génie de ce peuple et, à cause de cela, en meilleures conditions de progrès. Les prétentions exagérées du clergé romain provoquent dans toutes les sociétés catholiques une réaction d'incalculables avantages pour l'élévation morale et intellectuelle de notre humanité.

Tandis que les athées prétendent lever la tête à Paris, appelant les croyants au combat, des livres et des journaux innombrables propagent les principes sacrés de la morale la plus pure, entraînant la conviction des esprits même les plus réfractaires; — un illustre évêque et un pasteur protestant distingué font, au Méxique, du haut de la chaire, la plus solennelle profession de foi spirite; — et notre compatriote, le digne Dr Barbosa Rodrigues, cueille d'impérissables lauriers en catéchisant les sauvages de l'Amazones.

De toute part le mouvement s'accentue et tout avance à la recherche de la lumière et du progrès.

La science, ayant pour guides les hommes les plus vénérables de l'époque actuelle, avance dans sa marche majestueuse, déchire le voile des mystères des religions antiques et, nous faisant mieux comprendre les liens qui unissent le Créateur à la création, nous fournit une base plus solide pour la fusion de tous les peuples, pour l'établissement d'une religion universelle.

Créer une religion scientifique, une religion dont les principes soient sanctionnés par la raison éclairée et l'étude; donner à la science un but hautement moral, c'est la nécessité la plus impé-

rieuse des temps auxquels nous arrivons. Par ce seul moyen les luttes, les haines et les maux innombrables disparaîtront de la terre, et tous les peuples, enlacés par l'amour et la fraternité, s'élèveront vers Dieu.

Tel est, Messieurs, le but auquel vise le spiritisme, cette philosophie sublime, cette dernière manifestation de la bonté divine, ce remède infaillible à toutes les douleurs qui nous affligent dans la vie et apportée aux hommes par les messagers de Dieu.

Frères, nous nous réunissons aujourd'hui pour fêter la mort d'un des plus grands parmi ceux qui ont travaillé à la moisson bénie. C'est l'anniversaire du départ de ce monde pour celui de la vérité et de la lumière, de l'illustre philosophe dont le nom parmi nous fut : Léon-Hippolyte Denizart Rivail, Allan Kardec.

Elevons nos âmes vers notre Père céleste pour lui demander la force de nous vaincre nous-mêmes, afin de devenir dignes de la grâce qu'il nous concède; prions-le, avec ferveur, d'éloigner de nous tous les sentiments qui pourraient entraver la marche de l'humanité vers le règne de la paix et de l'amour qui s'ouvre pour elle.

(Traduit par Mme ANNA TOURNIER.)

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME

5, RUE DES PETITS-CHAMPS.

La première séance de magnétisme a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le mardi 29 septembre, sous la présidence du Dr REGNIER, qui a prononcé un discours d'ouverture des plus intéressants et des plus instructifs. Ce discours sera reproduit sans doute en partie dans un des prochains numéros de la *Revue*. La séance a été terminée par quelques expériences de magnétisme, très curieuses, faites par M. Pécheux.

Mme SAMIER a commencé aussi ses séances de somnambulisme lucide, le mardi 6 octobre, avec le concours de M. Pécheux (1).

Les séances hebdomadaires de la *Société scientifique du Spiritisme* ont recommencé le vendredi, 2 octobre, sous la présidence de M. Metzger, le sympathique conférencier qu'il nous a été si agréable d'entendre à la salle du boulevard des Capucines, l'hiver dernier. M. Metzger avait bien voulu accepter la présidence avec le concours de MM. Boyer, Bourgès et Vignon, en

1) Mme Samier donne toujours ses consultations particulières chez elle, 16, rue Beautreillis, tous les jours de 1 heure à 5 heures.

l'absence de M. Leymarie qui se trouvait encore à Villenave de Rions, pour le décès de notre regretté frère en spiritisme, M. J. Guérin.

Après plusieurs discussions pleines d'intérêt sur la lecture de la pensée, le périsprit ou l'âme visible (article du *Figaro*), sur les apparitions et sur un article du journal spirite le *Messager :* « une vengeance posthume », les évocations par la typtologie ont été faites par M. Moreau, excellent médium dont la faculté a su déjà consoler bien des chagrins et bien des douleurs (1).

En somme, très bonne soirée.

Nous rappelons que, pendant les séances du vendredi et du mardi, M. Rouxel, magnétiseur, donne ses soins gratuitement, dans un salon spécial, à toutes les personnes malades qui le désirent.

Le lundi 26 octobre prochain, M. D. Metzger fera une conférence à la salle du boulevard des Capucines sur les DRAGONNADES. LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES. SES CONSÉQUENCES FUNESTES POUR LA FRANCE. Nous recommandons vivement, à tous nos abonnés de Paris, d'assister à cette conférence.

Mme Georges *Pereuil*, médium guérisseur, nous prie d'annoncer qu'elle reçoit gratuitement les malades le mardi et le vendredi de 1 h. à 6 h., 18, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, à Paris.

NÉCROLOGIE

Le 3 septembre 1885, à Frontenac (Gironde), trois cents spirites environ, venus de six lieues à la ronde, rendaient le dernier hommage à l'esprit du sieur CHAIGNEAU, leur F. E. S. qui avait été écrasé par l'écroulement du plafond de la carrière qu'il exploitait. Il laisse une jeune femme et deux enfants sans fortune.

Son corps avait été placé devant la porte de sa maison et le cercueil était recouvert par le drap mortuaire de la société spirite, drap bleu parsemé d'étoiles d'argent, avec ces devises : *Hors la charité point de salut. — Naître, mourir, renaître encore, telle est la loi.* — Aux quatre coins un bouquet d'immortelles, un de pensées, un de chrysanthèmes, un d'églantines, et les cordons à glands d'or.

La bannière est en soie bleue, parsemée d'étoiles d'argent avec les mêmes devises que celles du drap et en plus SOCIÉTÉ SPIRITE.

M. Chatelier, chef de groupe à Frontenac, Léglise, chef de groupe à Naujean, P. G. Leymarie, représentant le groupe si nombreux de Villenave, ont prononcé des paroles qui ont vivement émotionné l'assistance. Tout le village avait suivi le cortège, car jamais dans Frontenac et les environs ne s'était vu pareille foule réunie. Il s'agissait d'un enterrement spirite : qu'allaient dire ces hallucinés ? Il pleuvait à torrents et cependant la foule encombrait le séjour des morts.

M. CHATELIER s'est exprimé ainsi : « Frères en Humanité, permettez-moi, au nom de la famille du défunt et des partisans de la doctrine spirite, de vous adresser quelques paroles pleines d'espérances, devant cette fosse qui va recevoir la dépouille mortelle de Chaigneau.

(1) M. Moreau, depuis le 12 octobre, donne une séance spéciale de typtologie tous les lundis soirs à 8 h. 1/2, au siège social de notre Société, 5, rue des Petits-Champs.

« Empressés, nous sommes venus partager la douleur de la pauvre veuve et de ses enfants, de cette femme courageuse qui, étant convaincue, comme nous, que la mort est le réveil de l'âme dans la vraie patrie céleste, a voulu que cette cérémonie, libre de tout culte officiel, fût simplement spirite, malgré la résistance de sa parenté.

« Oui la mort est la simple évolution des éléments qui abandonnent une forme pour en revêtir une autre ; ils se prêtent ainsi à des transformations successives, progressives et infinies.

« Il se trompe grandement celui qui croit à l'anéantissement de la personnalité humaine, car la tombe n'est qu'une transition d'un état à un autre et non le dernier mot. Et en cela, nous sommes d'accord avec tous les génies de l'antiquité, avec Victor Hugo, avec les penseurs modernes, tels que Ch. Fauvety, Bonnemère, Eugène Nus, Camille Flammarion et bien d'autres :

« Les spirites croient à un Dieu juste, à sa puissance qui harmonise sagement la nature; l'humble intelligence que nous possédons et qui se développe par l'expérience, doit tendre à toujours graviter en se perfectionnant par la pratique de toutes les vertus. Être spirite, c'est vouloir la justice et le bien-être pour tous ; c'est tendre la main à celui qui tombe pour le relever, plaindre et secourir tous les malheureux. Tels sont nos principes et ils sont inscrits en lettres d'or sur notre bannière et sur le drap mortuaire qui couvre Chaigneau; nous nous considérons comme les apôtres d'un meilleur avenir et conséquemment, de l'alliance universelle cimentée par la fraternité; nous devons tous, dans la mesure de nos moyens, travailler à réaliser cette alliance; telle est la règle du véritable spirite.

« Le poète national, ne l'oublions pas, a écrit : « Ceux que nous pleurons ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. » Songez aussi que Jésus a promis la venue de l'*Esprit de vérité*, du *Consolateur*, et qu'il a laissé ces paroles : « J'aurais beaucoup à vous dire, mais ces choses sont encore au-dessus de votre portée ; quand l'Esprit de vérité sera venu, il prendra ce qui est à moi et vous annoncera les choses à venir. » Et Dieu a dit : « Il arrivera dans les derniers jours que je répandrai de mon esprit sur toute chair, et vos fils prophétiseront, vos filles aussi; vos jeunes gens auront des visions. » Et dans les évangiles je lis ceci : « Une Samaritaine vint trouver Jésus, l'interrogea et il répondit : Femme, crois-moi, le temps viendra où vous n'adorerez plus le Père ni sur la montagne, ni dans le temple de Jérusalem ; le temps vient et il est déjà venu où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car Dieu est esprit et vérité. » — « En vérité je vous le dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau, car il y a plusieurs maisons dans la demeure de mon père. »

« Tout ceci est une preuve patente et irrécusable de l'immortalité de l'âme et de l'existence de cette loi : la *réincarnation*, que les savants anciens et modernes appellent pluralité des existences. Nous sommes dans un siècle de progrès où l'investigation est la règle, et les chercheurs nous réservent des surprises intéressantes qui nous font présager l'âge d'or ; si nos pères ne l'ont qu'entrevu, nos enfants en jouiront si nous savons l'établir par la connaissance de la vérité toujours plus rationnelle.

« Adressons-nous à l'Esprit de Chaigneau, et répétons-lui ces bonnes paroles spirites : « Frère, tu viens de rentrer dans la véritable vie ; en nous laissant ta dépouille mortelle tu as reconquis ta liberté; désormais tu vas t'envoler vers l'infini d'où tu reviendras pour veiller sur tes bien-aimés ; tu les inspireras, les guideras, les soutiendras, les consoleras à l'aide de nouvelles preuves de ton affection et de ta sympathie.

« Ami, tu es dans le rayonnement des splendeurs célestes; ceux qui t'ont apprécié et approché, te disent : au revoir!

Au nom du groupe de BLESIGNAC dont M. *Mouline* est le président,

M. PAILLET prononce les paroles suivantes : « Nous venons ici accompagner ce qui fut visible de la personnalité du frère Chaigneau, mais son Esprit sait actuellement mieux que nous ce qu'est la mort.

« Puisque mourir c'est revivre, l'activité est sa règle et il mesure, en envisageant ses existences passées, quelle peut être sa position dans l'avenir qui lui est promis.

« Ce qu'il apprit ici au sujet des planètes qui sont habitées, doit s'augmenter de certitudes nouvelles ; il doit se trouver bien heureux d'avoir progressé à l'aide de ses réincarnations antérieures et dans sa dernière existence.

« Débarrassé des sens grossiers qui l'empêchaient de se rendre compte exactement de ce qu'est le progrès, puisse-t-il revenir près de ceux qui pensent à lui, pour réconforter leur cœur, et par de douces et salutaires pensées, fortifier leur courage et les maintenir dans la grande route du Devoir.

« Esprit aimé, inspire-nous, car nous réclamons cette faveur, pour nous seconder dans notre œuvre d'enseignement, et arracher le voile qui couvre l'intelligence de l'orgueilleux.

« Nous penserons à toi, cher Esprit, et nous t'aiderons, s'il est besoin, en priant ; notre prière t'allégera, et tu iras, toujours grandissant, dans les mondes habités par les invisibles, invisibles pour nos sens grossiers.

« Et les amis de l'espace viennent au-devant de toi, te saluent, et nous te saluons aussi dans ta nouvelle lumière.

« Efforce-toi de nous être utile en nous guidant et en faisant l'union sincère entre nous ; aussi, veille sur ta famille, ranime les cœurs, adoucit les regrets, et l'affliction fera place aux plus douces, aux plus salutaires pensées. Esprit ami, au revoir. »

M. *Boussard*, chef de groupe à *Ladaux*, prononce des paroles bien senties, parties du cœur et dictées par l'amour du bien, par le vif désir d'être utile à ceux qui l'écoutent, en les invitant à l'étude de notre concluante philosophie.

M. LÉGLISE, père, chef de groupe à Naujean, parle comme suit :

« Mesdames et Messieurs, chers Frères et Sœurs, nous rendons en ce moment les derniers devoirs à la dépouille mortelle d'une âme forte, éclairée et pieuse, quoique ceci semble un paradoxe pour bien des gens puisque les funérailles auxquelles nous assistons sont purement civiles.

En effet, il n'est pas nécessaire d'être inféodé à telle ou telle Eglise pour croire à l'existence de Dieu, en sa bonté et en sa justice ; pour croire à une autre vie ; non, cette croyance est gravée à peu près dans le cœur de tous les hommes, du savant comme de l'ignorant, mais ce n'est pas elle seule qui fait le véritable chrétien. Ce qui fait celui-ci c'est la charité, c'est la croyance à la préexistence de l'âme, à sa survivance et à la faculté qu'elle a de progresser sans cesse selon ses mérites jusqu'à ce qu'elle arrive à l'état d'esprit pur, d'esprit heureux.

Cette foi était celle de notre frère et ami Chaigneau, c'est pourquoi nous, spirites, nous l'accompagnons à sa dernière demeure sans que nos regrets se manifestent par des pleurs ; c'est pour nous un jour de délivrance que celui de la mort : à ce moment l'âme recouvre sa liberté et se dégageant du corps qui lui a servi à accomplir les desseins de Dieu ici-bas, à s'épurer ou à expier les fautes de ses existences antérieures, l'âme s'élance vers sa patrie spirituelle. Heureux alors ceux qui ont été doux, humbles, cléments et qui ont mis en pratique ce précepte saint de notre doctrine : « Hors la charité pas de salut ! »

Au seuil de l'éternité, reçus par les bons esprits, ils recouvrent bientôt l'exercice de leurs facultés spirituelles et peuvent admirer dans toutes leurs splendeurs les œuvres magnifiques de la toute-puissance de Dieu,

Que tel soit ton sort, très cher et bien-aimé frère, c'est notre vœu le plus ardent et c'est aussi notre ferme espoir.

Dès que tu seras dépouillé des attaches de la matière, tu viendras au milieu de nous, nous instruire par ton exemple, nous éclairer sur ta situation, nous réconforter par tes bons conseils; et s'il n'en est pas ainsi, si, contrairement à nos désirs, tu es entré dans une période expiatrice, nos prières te soulageront et te soutiendront.

Vous, tous, chers assistants, quand la mort étend sur vous son aile sombre et vous ravit les êtres chers que vous aimez, vous pleurez, vous gémissez, votre âme est affaissée sous la douleur. Votre sort est triste, ô vous qui ne comprenez pas la mort dans sa sublimité! Mourir, ce n'est pas disparaître : c'est grandir, c'est prospérer, c'est renaître à l'immortelle vie, c'est retremper son âme au grand foyer d'amour, d'où naissent toutes les vertus.

Peut-on te blâmer, ô Mort! quand tu dis à l'enfant qu'il vaut mieux être rose cueillie avant l'aurore que d'être fleur battue par la tempête! Peut-on te blâmer, quand tu dis au vieillard qu'il vaut mieux aller contempler de plus près les perles d'or qui scintillent dans l'azur que de traîner plus longtemps un fardeau trop lourd pour ses faibles épaules! Peut-on te blâmer quand tu dis au malheureux : « Je prends ta douleur, je te laisse l'amour ; je termine ton esclavage et je te rends à la liberté. »

O mort! sois bénie et que ton nom encore méconnu soit fêté sur toute la terre.

Pour toi, cher frère, regarde avec pitié ce corps que tu as abandonné, travaille à ton épuration, progresse selon la volonté de Dieu jusqu'au jour où il te sera donné de revenir sur cette terre d'épreuves ou d'aller dans une sphère plus avancée.

Puissent les bons esprits être avec toi toujours pour t'aider à accomplir ta mission afin que tu arrives plus vite au terme de ton perfectionnement.

Nous ne te disons pas adieu, cher frère, mais au revoir!

M. P. G. LEYMARIE s'exprime ainsi : « Hier encore, vous aviez Chaigneau parmi vous; aujourd'hui vous rendez sa dépouille mortelle à la terre; ce fut un rude travailleur, un homme intègre, un chef de famille modèle, un humble qui parlait peu mais prêchait d'exemple; cette vie humaine a disparu, et maintenant qui pensera à la pauvre femme seule au foyer, à ses deux jeunes enfants? L'Etat n'a pu encore établir l'assurance générale sur la vie des humbles, ni la caisse pour la vieillesse du rude travailleur, et ses confrères des carrières ont trop à lutter de par les aléa de l'existence, pour élever la famille du disparu. Nous spirites, nous avons à nous organiser pour conjurer les terribles imprévus, tels que celui qui nous a conduits autour de cette tombe, et pour cela, il faut de l'union, il faut écarter de nos rangs ceux qui divisent et sèment la discorde. En attendant, pensons et agissons pour aider Mme Chaigneau, moralement et matériellement, s'il se peut.

A Frontenac et ailleurs, on a dit que Chaigneau était un fou comme tous ceux qui pensaient comme lui; des hommes égarés, nourris de préjugés, qui se figurent avoir toute puissance sur le grand architecte des cieux, parce qu'ils l'ont fait à leur image, anathématisent les spirites du haut de leur chaire, et appellent contre eux la vindicte publique et le bras séculier!

Ces sectaires ignorants, nous ne les condamnons pas, mais nous réprouvons le principe qui les a faits tels qu'ils sont, et si nous faisons la guerre à ces principes ennemis de tous les progrès, contre lesquels la civilisation moderne se débat, nous respectons l'homme élevé dans l'erreur, que l'Etat paye, même lorsqu'il trouble les familles et les divise, car il ne sait point ce

qu'il fait, il croit être dans la vérité. Nous garer de lui, c'est notre droit, et c'est ce que Chaigneau et sa femme ont fait.

Non, le mort bien vivant dont vous allez enterrer le corps, n'avait jamais pu se figurer qu'un mauvais entrepreneur, rapace et insolent pour ses employés; qu'un prévaricateur; un juge qui s'oublie; un ministre qui se joue de la vie d'un peuple; le mauvais père, le fils ingrat, le dissolu, le vicieux, puissent être pardonnés de toutes leurs fautes, par le premier venu auquel on a pu faire croire qu'il disposait de la justice divine.

A quoi bon être honnête homme, lorsqu'il est si facile d'être amnistié tout en ne l'étant pas?

Avoir la foi absolue et sans contrôle, faire complètement abstraction de sa raison, lui paraissait une chose insensée, car, si, nous avons une intelligence, c'est pour juger librement ce qui nous paraît juste ou injuste. Or, en 1885, on lit, on médite; on échange ses idées; on voyage emporté par la vapeur, chose impalpable; on transmet sa pensée à travers les continents et les mers aussi rapidement que l'éclair; on connaît la nature des étoiles à l'aide de l'analyse spectrale; on définit leur mouvement et la rotation des planètes autour du soleil; on rend des gaz réputés invisibles, liquides et solides; en parlant dans un phonographe, une lame de métal enregistre la parole humaine et peut la transmettre aux générations à venir avec ses intonations; bientôt nous serons les maîtres de l'air, car les ballons dirigeables ne sont plus un problème à résoudre.

Chaigneau savait aussi que l'homme porte en lui des forces puissantes, avec lesquelles il peut agir sur la nature et guérir ses semblables; depuis un siècle il était de bon ton de se moquer officiellement du *magnétisme*, et malgré sa puissance effective, prouvée par de célèbres docteurs en médecine et des hommes de science connus du monde entier, on le vilipendait comme jadis le furent l'électricité, les métiers à la Jaquard et à la Vaucanson, la vapeur, l'hélice, ainsi que quelques grands astronomes et novateurs célèbres; actuellement, les détracteurs du magnétisme n'osant employer le mot propre, essayent de le défigurer en le baptisant *hypnotisme*. Or, les docteurs *Liébault*, *Liégeois* et *Bernheim* de la faculté de médecine de Nancy, avouent qu'il y a dix ans, ils apprirent par M. *Longprez*, un de nos frères en croyance, chef de comptabilité à la *Vieille-Montagne*, Belgique, que le magnétisme était une loi qui prouvait son existence par des faits indéniables, et devant eux, en appliquant la main droite au creux de l'estomac d'un enfant réputé incurable par ces Messieurs, et l'autre main sur le cervelet du pauvre petit garçon, il le ramena à la vie et à la santé.

D'après les indications de M. Longprez, ces docteurs ont magnétisé, réalisé tous les phénomènes ordinaires inscrits dans les œuvres des magnétiseurs; ils ont aussi acquis la preuve que l'homme peut suggérer ce qu'il veut à une personne endormie, et lui ordonner d'effectuer, d'accomplir strictement les ordres qu'il lui a donnés dans huit jours, dans deux mois, à heure fixe; que ce soit une bonne ou une mauvaise action, elle s'accomplit. Ces savants ont écrit des volumes intéressants, et envoyé des mémoires à l'Académie de médecine, avec preuves à l'appui de ce qu'ils avançaient; ils ont annoncé ce résultat très important : qu'en endormant un malade, auquel il fallait faire une opération douloureuse, ou qui refuse de dormir, de manger, de prendre un remède, ce malade auquel on a suggéré sa volonté, se laisse, à telle heure désignée par le docteur, opérer en souriant : celui-ci dort et mange, celui-là prend des remèdes qu'il ne pouvait avaler.

Ces merveilles, chaque docteur peut les réaliser, et vous tous qui m'écoutez, vous avez la même puissance, car elle est en vous, vous l'avez apportée en naissant; il ne s'agit que de la développer.

Il en sera du spiritisme comme du magnétisme, car il repose sur une loi qu'il faut nettement fixer, et c'est ce que tous les chercheurs et les plus

grands savants du monde veulent déterminer; le fait brutal, c'est que les esprits existent, viennent prouver que l'âme est immortelle et nous ont donné des bases morales indestructibles, car elles sont en accord avec la raison, avec la science qui est faite de raison, purement et simplement.

Or le spiritisme est fils du magnétisme, il en est la conséquence naturelle; on voudra changer le mot qu'on a ridiculisé jadis, mais la chose en elle-même survivra à toutes les conspirations peu sérieuses des facultés et des académies.

Notre ami Chaigneau, cet humble travailleur, étant spirite, s'est rendu compte de tout ce qui précède; il était convaincu que l'homme est le résultat, non seulement de toutes les créations qui l'ont précédé et qui sont l'œuvre de la puissance universelle que nous avons nommée DIEU, mais que cette puissance s'était essayée à travers une série interminable de siècles à toujours retoucher son œuvre, et de formes en formes, toujours plus parfaites, était enfin arrivée à réaliser l'homme, cet idéal poursuivi à travers le temps, cette statue vivante par laquelle la puissance universelle peut seule se manifester.

En effet, jusqu'à l'homme, toutes les espèces animales qui procèdent les unes des autres, agissent fatalement et ne peuvent rien modifier ni créer; la terre avec elles serait inculte et couverte de forêts inextricables. Avec l'homme qui a son libre arbitre, qui peut vouloir et ne pas vouloir, tout se transforme, et la terre devient un séjour habitable.

En cela, le spiritisme est en accord complet avec la science moderne qui accepte l'évolution pour toutes les espèces animales, y compris l'homme; naturellement, puisque l'homme n'échappe pas à cette loi de l'évolution et de la transformation des espèces, l'âme immortelle, libre, indépendante, ne peut créer sa personnalité toujours plus accentuée, qu'en revivant plusieurs fois sur cette terre, en sortant de l'animalité, pour prendre le titre d'homme et alors, par des existences successives, devenir l'être qu'il est, mécanicien, inventeur, ingénieur, chimiste, physicien, astronome, etc., en formulant des lois toujours plus en harmonie avec son degré d'avancement. La réincarnation, telle qu'elle est comprise par les spirites, renferme tout ce qui précède; elle est la sanction de tous les progrès.

Les réincarnationistes, hommes libres, déduisent de ces faits que tous les êtres sont solidaires les uns des autres; qu'ils se doivent une mutuelle assistance, légale et effective, sans préjugés ni restriction; que tous les incarnés sont libres de faire le bien ou le mal, mais qu'ils sont RESPONSABLES ABSOLUMENT, et que tout méfait doit se payer, dans cette vie ou celle à venir, rien ne POUVANT SE PERDRE, pas un atome de la matière, pas un atome de la pensée.

Chaigneau fut un bon ouvrier qui a bien fini sa journée terrienne; il laisse ici-bas la trace de ses bonnes actions. Son savoir, laborieusement acquis, est son seul bagage dans l'autre vie. Chrysalide humaine, il s'est transformé, a pris de puissantes ailes pour voyager au pays de toutes lumières, et là, entouré de ceux qui l'ont précédé dans l'erraticité, et des esprits qui ont défendu notre cause sur la terre, il se préparera, avec eux, à revenir parmi nous pour y implanter plus sûrement les saines notions de la fraternité, de la solidarité, de la responsabilité individuelle et collective.

Le spiritisme est donc une science qui touche à toutes les branches du savoir humain; le spirite est partisan de toutes les libertés sages et rationnelles; Chaigneau et ses amis furent, sont et seront, les serviteurs toujours plus fidèles et conscients du bonheur du plus grand nombre; puissent nos adversaires poursuivre le même objectif, et notre société fera son évolution sans secousses violentes, réalisant sur la terre l'harmonie qui existe dans les cieux.

M. le *docteur Ramade*, est décédé à Targon, Gironde, le 1er septembre 1885 ; spirite éclairé et convaincu, homme honnête et serviable, docteur expert et aimé, notre ami, mort subitement, n'avait pu formuler ses volontés par écrit ; aussi sa famille n'a-t-elle pas prévenu ses frères en spiritisme. M. P. G. Leymarie, actuellement à Villenave-de-Rions, à deux lieues de Targon, a regretté avec nos amis, de n'avoir point reçu d'avis, car il se fût fait un véritable devoir de rendre un hommage mérité, au bon, à l'aimable et savant docteur Ramade, si estimé dans sa région.

M. Jean Laforgue, négociant, conseiller municipal à Toulouse, vient d'avoir la douleur de perdre sa fille, Mlle *Angèle* LAFORGUE, décédée dans sa 14e année. Nous nous joignons à ses nombreux amis pour lui présenter, ainsi qu'à Mme Laforgue, l'assurance de toute notre sympathie et nos regrets bien sincères.

Le compte rendu de cet enterrement qui a été fort remarquable sera dans notre prochain numéro.

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro l'article nécrologique de M. J. GUÉRIN de Villenave-de-Rions, et le compte rendu des discours qui ont été prononcés sur sa tombe par Mme Guérin mère, MM. Siauve, Thibaud, Pargade, Paillet, Peynaud, Léglise, Châtelier fils, etc., tous chefs de groupe.

BIBLIOGRAPHIE.

Cours de magnétisme humain, historique, théorique et pratique, par J. Crépieux.

Un livre intéressant et bien fouillé. Quand on l'a lu on peut se dire bien renseigné sur la question magnétique à un point de vue général : à cet égard il doit être vivement recommandé aux débutants.

L'histoire philosophique et politique de l'OCCULTE, par F. *Fabart* (prix 3 fr. 50) vient de paraître avec une préface de l'astronome populaire *Camille* FLAMMARION. Cette préface étant très importante et très intéressante, nous espérons pouvoir la donner tout entière dans un ou deux des prochains numéros de la *Revue*.

Episode de la vie de Tibère, œuvre médianimique dictée par l'esprit de J. W. Rochester à un médium de Saint-Pétersbourg. — Ouvrage très intéressant à lire, 3 fr. 50 franco.

La Vie posthume, philosophie rationnelle, revue mensuelle sous la direction de Mus George, 27, rue Thiers, à Marseille. Prix de l'abonnement annuel : 5 fr. pour la France et l'étranger, au lieu de 7 fr.

RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire. 1 fr. 50
do reliure chagrin, 3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. 2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884. 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J. E. Guillet. 3 fr. 50
Les *quatre Evangiles* de J. B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J. E. Guillet. 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Wahu. 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès 1 fr. »
Etudes spirites, dictées reçues dans un groupe Bisontin. 1 fr. »
Etudes économiques. do 0 fr. 50
Les mondes grandissants, par M. Mus. Georges. 1 fr. »
Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement. 1 fr. »
La muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget. 3 fr. »
La vie de Jésus dictée par lui-même, éditée par René Gaillé. 3 fr. 50
Le sanctuaire du spiritualisme, étude sur l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase. 7 fr. franco 7 fr. 50
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
PETIT LIVRE DE PRIÈRES SPIRITES, par O. Mayne. 0 fr. 50
PHOTHOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN CARDEC au père Lachaise. 1 fr. 50
Émaillées. 2 fr. 50
DIEU ET LA CRÉATION, par René Caillée, en 4 fascicules. — Chaque fascicule 1 fr. 50
Guérison certaine du choléra en quelques heures, rapport à l'Académie des sciences. 0 fr. 20
La vie par le magnétisme et l'électricité, par G. Edard, professeur d'électro-magnétisme curatif. Ouvrage orné des portraits des magnétiseurs les plus connus. 20 fr. »

ERRATA. Page 604 de notre dernier numéro, à la 3e ligne de la poésie intitulée : *Où vont les âmes ?* lire : sous *sa* loi au lieu de : sous *la* loi, et, à la signature : A. Laurent de *Faget* au lieu de : Fayet. Cet auteur est celui qui a écrit *La Muse irritée*, que nous avons recommandée à nos lecteurs à cause de son souffle spiritualiste et libéral et de ses vers bien martelés dans lesquels la croyance spirite se reflète presque tout entière.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.